

## CONTE COURT

LE PARALYTIQUE ÉTAIT stuporeux sur le bord : on boira toute l'eau de la piscine à son horrible avènement ; on va partir en Allemagne voir l'homme à l'oreille coupée ; la tache de lumière choit bêtement dans un bosquet dont les arbustes ont des reflets roses.

Une chose représente autre chose : soleil ou lampe ou bien la figure d'une femme de serf, sucrée et blanche, à peine molle, poupine, terriblement sensuelle ! Puis c'est le méandre des causes. Cantate, prairie, anémones sauvages en tapis, crescendos tragiques de cordes, puis vents.

Ma mère me dit toujours de faire attention aux fleurs de l'esprit. Sur le plâtre, sur les parquets creux et verts de moisissures : des animaux, des peintures... fond moral, peinture allégorique jolie et reposante abîmée nuit et jour. Trait formant un triangle gagné d'un cancer fou... estimation de perte progressive éclairée plus ou moins faiblement.

L'ombre, méchante sans l'être, nuancée de dégradés, fait ressortir l'aspect effrayant de la scène ; le paysage est construit sur l'assise d'un rond d'encre mal fait, étiré en croissant, dégouttant sur d'autres groupes que l'on voit au fond de la clairière, avec visages éclairés... grandes bouches sans rien derrière.

On laisse aller le cœur au plus profond de la chose, là où le sang du mort perturbe et s'oppose à l'uniformité, avec le sentiment d'une personne qui se réveille brusquement dans le cauchemar d'une *apparition maudite de la jeune femme à la voilette*.

Les Étrusques : pauvres gens dans une maison en train de manger, ou bien à boire un liquide d'or qui prend la forme qu'on désire lui faire obtenir. On laisse tomber la salissure de l'Empire Perse. À Cnossos, au duel

artistique des cités, on préférera la Vierge que les Gitans ne soutiennent pas, emportant des tas de matériaux sur son âne, dans cette semaine divine des Rameaux où toute identité se perd.

\*

Ici, dans cette Eire rousse, verte et blanche, je pense à un assassin ; je suis gaucher d'une suite de mots là où la montagne du Connemara représente des événements de granit et combats de fils de chien. J'aime les sorties immortelles : branche de noisetier, ajonc, bouquet de bruyère, fond bleu, lumière de verre, vitraux du parc de Killarney. Force d'une femme nue à la chevelure rousse, emplacement sombre du coma & organe qui grossit en boucherie.

Salomon jadis et Con Mhac, ensuite. Un os et un cerveau à ciel ouvert. Ensemble des faucons et saumons, haine des coucous. Les nœuds sont lourds, ronds et lisses, les visages penchés ; l'enfant est une momie. Silhouette de falaise de Moher, et quelques ballerines dans les couleurs criardes sur les îles d'Aran.

Le trou d'un puits, le défaut du Soleil (le visage des deux mortes).

*Ourcq. 1976*

\* \*

\*